

la lettre eau

Juin 2004 - n° 27

Sommaire

Actualité

Economies d'eau :
des gestes à réapprendre
p.3

Dossiers

Balade dans l'eau courante
des rivières et des gaves
p.6

A la découverte du littoral breton
avec Bretagne Vivante - SEPNEB
p.9

Point de vue

Lessives, faites le bon choix !
p.12



Revue de France Nature Environnement

Fédération française des associations de
protection de la nature et de l'environnement

www.fne.asso.fr

"Fédération française des associations de protection de la nature et de l'environnement, **France Nature Environnement** rassemble plus de 3000 associations nationales, régionales et locales réparties sur l'ensemble du territoire. Présente dans de nombreuses institutions de concertation, la fédération nationale place la protection de la nature, de l'environnement et de notre santé au cœur des décisions publiques afin que les décideurs politiques n'ignorent plus les préoccupations des citoyens."

Retrouvez la publication généraliste de FNE
"La Lettre du Hérisson"
 sur notre site internet
www.fne.asso.fr
 rubrique "publication"
 (téléchargeable gratuitement)



Pour une eau vivante :

appliquer le principe de précaution.

Les débats, souvent vifs, qui ont accompagné l'élaboration de la Charte de l'environnement, que ce soit au sein de la commission Coppens, à l'Assemblée nationale, au Sénat, ou dans la presse, ont montré à quel point la thématique environnementale entraînait des attitudes plus passionnelles que rationnelles.

Alimentées par des fantasmes concernant les écologistes, souvent taxés de passéisme, ces réactions viscérales n'ont pas encore contribué à faire progresser la connaissance des enjeux de l'écologie : à savoir pourquoi la préservation de la biodiversité est-elle capitale ? Pourquoi le développement durable est-il une question de survie pour nos sociétés ?

Dans ce débat sur la Charte, c'est en particulier le principe de précaution qui a cristallisé les oppositions de ceux qui, au nom de l'ultra-libéralisme, ou au nom d'une vision ultra positiviste des retombées de la science, refusent toute contrainte à l'innovation.

Pourtant il apparaît sage que l'innovation, dans le cas où celle-ci pourrait présenter des risques graves et irréversibles pour l'environnement, puisse être soumise à l'appréciation des autorités publiques, comme le prévoit l'article 5 de la Charte de l'environnement qui cadre le principe de précaution.

Bien que ce principe soit inscrit en droit communautaire depuis 1992, et d'application directe, il est curieux de constater que son inscription dans la constitution déchaîne les passions et trace une ligne de fracture à l'intérieur des partis politiques, des milieux industriels et de la communauté scientifique. Dans ce mélange entre recherche et innovation, on ne sait jamais qui parle, le chercheur, le preneur de brevet ou le vendeur, et quel est l'intérêt particulier qui est défendu sous le propos général. Quant à l'académie de médecine, farouchement opposée au principe de précaution, elle apparaît au travers de ses représentants dans une confusion permanente entre protection de la santé humaine et protection de l'environnement qui, on le sait bien, ne relèvent pas du même traitement et pas des mêmes médecins.

C'est dans ce contexte que l'on est amené à se demander en quoi la constitutionnalisation du principe de précaution pourrait favoriser le retour vers des eaux vivantes. Répondre à cette question, c'est rappeler que les causes de la dégradation de l'eau sont multiples, que certaines sont ponctuelles et bien identifiées, que d'autres sont diffuses et quasiment clandestines. Les pollutions chimiques sont souvent de cette dernière catégorie, elles forment dans le milieu naturel aquatique un cocktail réactif qui échappe à tout contrôle et elles altèrent ou éliminent les différentes formes de vie.

Par exemple, les hormones naturelles ou de synthèse que nous utilisons à profusion, les produits chimiques contraceptifs non épurés par les stations d'épuration d'eaux usées et qui se retrouvent dans les rivières, les additifs alimentaires de l'élevage industriel, les phtalates des peintures, les pesticides de l'agriculture intensive, les dioxines, les PCB, etc., sont fortement suspectés d'être responsables de la féminisation des poissons, sans parler des autres espèces en général, et de l'homme en particulier. Mais pour en savoir plus, et prévenir les effets dévastateurs de ces innovations, qu'avons-nous fait ? Pas grand chose, sinon continuer à compliquer la situation chimique du naturel avec beaucoup d'arrogance.

Plutôt que de faire l'autruche, il aurait mieux valu anticiper en appliquant le principe de précaution, c'est pourquoi le constitutionnaliser aujourd'hui, c'est bien la juste réponse à tant d'inconséquence des promoteurs de l'innovation sans règles.

Bernard Rousseau
 Responsable des Politiques Eau
 France Nature Environnement

LA LETTRE EAU EST ÉDITÉE PAR

FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT

Fédération française des Associations de
 Protection de la Nature et de l'Environnement,
 fondée en 1968,
 reconnue d'utilité publique en 1976.

Pôle ressources en eau et milieux naturels aquatiques de France Nature Environnement

6 rue Dupanloup - 45000 Orléans
 Tél : 02 38 62 55 90 - Fax : 02 38 62 55 91
 e.mail : eau@fne.asso.fr
 site web : www.fne.asso.fr

Directeur de la publication : Bernard Rousseau
 Rédacteur en Chef : Bernard Rousseau, responsable
 des Politiques Eau de France Nature Environnement
 Comité de rédaction : David Bernard, Delphine
 Grelat, Thomas Nicolay et Alexandra Peyronnet
 Conception & réalisation : Jessica Deschamps
 Impression : Imprimerie Nouvelle - Routage : Dautry
 Crédit photo couverture : Anne Moulard

La reproduction de textes tirés de la lettre eau est
 autorisée sous réserve d'en citer la source datée

TARIFS D'ABONNEMENT À LA LETTRE EAU POUR 4 NUMÉROS ANNUELS

Abonnement simple 15 €
 Abonnement de soutien 20 €



Economies d'eau : des gestes à réapprendre

L'eau est une denrée précieuse, indispensable à la vie. Gaspiller cette ressource revient à mettre en péril les bases mêmes de notre survie. Et pourtant, chaque français consomme en moyenne 150 à 200 litres d'eau potable par jour, dont seulement 4% sont consacrés à l'alimentation ! Parallèlement à cela, le prix de l'eau ne cesse d'augmenter car les traitements (potabilisation, épuration) deviennent de plus en plus coûteux.

Face à cette situation, le consommateur doit économiser l'eau au quotidien afin d'alléger sa facture mais aussi préserver la ressource. Eviter le gaspillage est facile et peu contraignant. Il suffit de modifier quelques-unes de nos habitudes, sans perdre pour autant en qualité de vie. Voici quelques conseils faciles à mettre en pratique tout au long de l'année. Et n'oubliez pas qu'il faut se montrer encore plus vigilant en période de fortes chaleurs, là où l'eau peut venir à manquer !

A la maison

Principes de base

Deux principes de base à appliquer dans votre habitation : surveiller les possibles fuites et ne jamais laisser couler de l'eau inutilement.

Comment combattre les fuites au jour le jour ? Simplement en fermant bien les robinets, en changeant les joints défectueux et en surveillant le compteur d'eau pour détecter toute fuite "invisible". Pour se faire, il vous suffit de relever le compteur le soir en vous couchant et de comparer avec l'affichage du matin (1). S'il y a une différence, c'est que vous avez une fuite chez vous ! Ce n'est pas rare : en France, les fuites dans les habitations et les réseaux représentent pas moins de 20% de l'eau consommée...

*Un robinet qui goutte c'est 100 litres d'eau par jour,
une chasse d'eau 400 litres par jour.*

Autre attitude économe : pensez à ne pas laisser couler l'eau du robinet inutilement. Par exemple, quand on fait la vaisselle, se brosse les dents, se lave les mains, se rase, etc.

*Utiliser un gobelet pour le brossage des dents évite
de gaspiller 20 litres d'eau par jour.*

Les sanitaires

Vous êtes souvent confronté au dilemme cornélien "bain ou douche" ? Et bien n'hésitez plus ! Abandonnez les bains très gourmands en eau (150 à 200 litres) et osez prendre une douche rapide. Et pour parfaire ce geste éco-citoyen, adaptez une pomme de douche à débit réduit et installez un robinet mitigeur, thermostatique si possible. Vous gagnerez en confort tout en faisant des économies car vous n'aurez plus à attendre patiemment au début de la douche que l'eau atteigne la température idéale... Si vous ne souhaitez pas investir dans une nouvelle robinetterie, vous pouvez simplement installer un dispositif entre le robinet et le flexible de douche : le "stop douche". Ce dernier vous permet de retrouver la bonne température après vous être savonné.



Robinet mitigeur
Crédit photo : FNE

5 minutes sous la douche, c'est déjà 60 litres d'eau.

Pour les sanitaires, il est important de faire quelques aménagements car ils représentent le poste le plus gourmand en eau de la maison (30% de la consommation journalière). Si vous devez en changer, privilégier un modèle avec un réservoir de chasse dont la contenance est moindre (6 litres au lieu de 9). Sinon vous pouvez aussi baisser la hauteur du flotteur ou déposer une brique (2) au fond du réservoir afin de diminuer le volume d'eau. Il est recommandé également d'installer une chasse d'eau à double commande : le gros bouton évacue tout le contenu du réservoir, le petit seulement 3 litres. Astucieux !

Enfin, soyez attentifs à ne rien jeter dans les toilettes et les éviers et surtout pas de produits toxiques ! Des points de collecte spécifiques existent pour cela.

Les réserves d'eau sont fortement sollicitées par les activités anthropiques, certaines catégories socioprofessionnelles n'hésitant pas à les sur-exploiter au nom de la rentabilité. Pour sauvegarder la ressource et la vie des milieux aquatiques, nous devons tous agir, que nous soyons industriels par nos procédés de fabrication et de production, agriculteurs par la gestion de nos cultures, ou citoyens par nos gestes quotidiens. Nous sommes tous impliqués !

(1) Prenez garde qu'aucun appareil ménager (lave-vaisselle ou lave-linge) ne fonctionne pendant la nuit sinon le test sera faussé.

(2) Vous pouvez remplacer la brique par une bouteille remplie d'eau.

Economies d'eau : des gestes à réapprendre

La cuisine

Malgré le matraquage publicitaire qui vante les vertus des eaux minérales, bon nombre d'entre nous continuent, à raison, de consommer de l'eau du robinet. Il arrive toutefois que celle-ci ait un goût de chlore. Pour remédier à cela, il suffit de laisser reposer l'eau dans une carafe quelques heures au réfrigérateur ou à l'air ambiant.

Lorsque vous préparez des légumes, prévoyez un récipient rempli d'eau froide à proximité afin de les rincer. Surtout évitez de les nettoyer sous l'eau courante, ça n'est pas plus efficace mais très consommateur d'eau ! Si vous avez des plantes vertes, vous pouvez récupérer l'eau de lavage pour les arroser. De même, lorsque vous égouttez vos pâtes, ne jetez pas l'eau de cuisson, laissez la refroidir et gardez-la pour vos plantes, elles apprécieront.

Pour la cuisson, privilégiez l'autocuiseur (cuisson à la vapeur) ou faites bouillir vos légumes dans une faible quantité d'eau, juste assez pour les recouvrir, ce n'est pas la peine de remplir la casserole à ras bord...

Enfin, si vous avez un lave-vaisselle, veillez à le remplir complètement avant de lancer un cycle et utiliser des produits de nettoyage respectueux de l'environnement. Sinon, évitez de laver à l'eau courante, prévoyez plutôt deux bassines : une avec de l'eau savonneuse et une avec de l'eau claire pour le rinçage. Et n'abusez pas du liquide vaisselle !

Le lavage à la main consomme 2 à 3 fois plus d'eau que le lave-vaisselle.

Pour le linge, veillez à remplir la cuve (3) avant de mettre en marche la machine à laver. Si vous avez une petite quantité de vêtements à nettoyer, mieux vaut attendre un peu car même si vous choisissez la touche "demi-charge" de votre machine, la quantité d'eau utilisée reste très importante, bien supérieure en tout cas à la moitié de la quantité utilisée pour une machine pleine. Comme précédemment, choisissez des produits de lavage plus respectueux de l'environnement (voir page 12).

Lorsque vous devez remplacer votre appareil, choisissez un modèle peu consommateur en énergie et en eau. Plus cher à l'achat, il vous fera faire des économies sur le long terme.

L'ensemble des dispositifs de production d'eau potable (stations de pompage, de traitement et distribution via le réseau de canalisations) et de gestion des eaux usées (collecte des eaux par un autre réseau de canalisations, traitements en station d'épuration avant rejet dans le milieu) est payé par chaque consommateur à travers sa facture d'eau.

A l'extérieur Dans le jardin

Il est tout à fait possible de garder un beau jardin sans gaspiller l'eau potable. Tout d'abord, vous pouvez récupérer l'eau de pluie en installant un grand bidon au niveau des gouttières. Cette réserve d'eau vous sera toujours utile pour arroser vos plantations, de préférence le soir ou tôt le matin, pour prévenir l'évaporation. Pour garder l'humidité au niveau des parterres, vous pouvez disposer au pied des plantes des morceaux d'écorce, du gazon coupé ou des feuilles. Ça empêche aussi les mauvaises herbes de pousser ! Pour que l'arrosage soit plus efficace, veillez à ce que le sol soit meuble et travaillé, bien aéré il retient mieux l'eau (l'eau ruisselle sur un sol tassé).

N'hésitez pas à utiliser l'eau de pluie pour arroser vos plantes.

De plus, limitez au maximum l'arrosage de votre gazon. S'il s'agit d'un système automatique, veillez à prévenir toute fuite, à surveiller la pression et à ne pas arroser l'allée des voisins ! Et puis... guettez les nuages, si jamais une averse s'annonce ne sortez pas le tuyau d'arrosage ! En été, pensez à ne pas le tondre trop ras, il supportera d'autant mieux les grosses chaleurs. Et faites-vous une raison : acceptez de voir votre gazon jaunir... Il n'en sera que plus robuste après !!

Pensez également à modérer l'usage d'engrais et de phytosanitaires dans le jardin. Privilégiez plutôt des méthodes naturelles comme le compostage par exemple, pour obtenir de l'engrais. Vous épargnerez ainsi les milieux aquatiques proches de votre habitation.

Autres activités

Vous souhaitez nettoyer les parties extérieures de votre maison telles que l'allée, l'entrée du garage, le balcon, etc., nous vous conseillons d'utiliser simplement un balai plutôt que le tuyau d'arrosage, le résultat sera aussi efficace.

Pour l'entretien de votre véhicule, privilégiez l'utilisation d'un seau et d'une éponge puis rincer rapidement avec un jet d'eau muni d'un pistolet.

Laisser le jet d'eau en marche pendant le lavage d'un véhicule consomme 200 litres d'eau.

Si vous êtes l'heureux propriétaire d'une piscine extérieure, remplissez-la une seule fois au début de l'été (plusieurs dizaines de mètres cubes d'eau quand même...). Vous pouvez protéger la surface avec une bâche, si vous ne l'utilisez pas durant plusieurs jours.



Château d'eau
Crédit photo : FNE

(3) La cuve d'une machine à laver utilise 50 litres d'eau pour un cycle de lavage si la machine est de classe énergétique A.



Caniveau
Crédit photo : DIREN Centre

Dans la vie de tous les jours, Au travail

Vous pouvez proposer de remplacer les distributeurs d'eau minérale qui trônent dans les couloirs de votre entreprise par des fontaines à eau. Ces dernières sont en fait des "robinets améliorés" qui distribuent l'eau courante sous forme d'un jet en cloche que l'on intercepte. Ce système a le triple avantage d'être hygiénique, de ne pas avoir recours à de l'eau en bouteille et de proscrire l'usage des gobelets en plastique qui sont autant de déchets en plus.

Dans votre commune

Vous n'êtes pas les seuls à pouvoir faire des économies d'eau, votre commune aussi peut s'y mettre ! La ville de Lorient (4) par exemple a divisé par quatre sa consommation en eau en 20 ans tout en assurant aux

usagers un confort équivalent. Elle a traqué les fuites, adopté de nouveaux systèmes d'arrosage et installé des dispositifs plus économes en eau dès la rénovation ou la construction de nouveaux bâtiments, etc. Récemment, cette ville a décidé d'utiliser l'eau pluviale pour le lavage des véhicules municipaux et les sanitaires des ateliers (5).

Rien ne vous empêche donc d'aller voir votre Maire et de lui demander comment la commune gère ses consommations d'eau. Vous pouvez l'encourager à faire des économies en utilisant notamment de l'eau de pluie pour nettoyer les rues et arroser les parterres de fleurs.

C'est par des gestes simples et quotidiens que nous pouvons contribuer à la sauvegarde de nos ressources naturelles en eau afin que les générations futures puissent en bénéficier. C'est également au nom du développement durable que nous devons éduquer nos enfants afin qu'ils adoptent très tôt un comportement responsable et respectueux de l'environnement.

Alexandra Peyronnet
Chargée de mission
Pôle Ressources en Eau et Milieux Naturels Aquatiques
France Nature Environnement

L'utilisation de l'eau de pluie pour certains usages (jardinage, sanitaires) est un manque à gagner pour les professionnels de l'eau qui ne peuvent plus vous facturer l'eau consommée, ni le traitement des eaux usées rejetées dans le réseau. Cette solution est donc plus avantageuse pour le consommateur, tout en limitant les prélèvements d'eau.

A contrario, l'utilisateur paie la taxe d'assainissement sur l'eau potable utilisée pour le jardin même si celle-ci ne regagne pas la station d'épuration.



Arrosage des plantes à l'eau de pluie
Crédit photo : FNE

(4) D'après "Eau : des économies à la source", Elisabeth Chesnais, Que choisir n°412, février 2004.

(5) Les Directions Départementales des Affaires Sanitaires et Sociales accordent très peu d'autorisations pour le recyclage des eaux de pluie dans les sanitaires. Le Conseil supérieur d'hygiène publique de France a d'ailleurs émis un avis réservé sur cette question.

Balade dans l'eau courante des rivières et des gaves

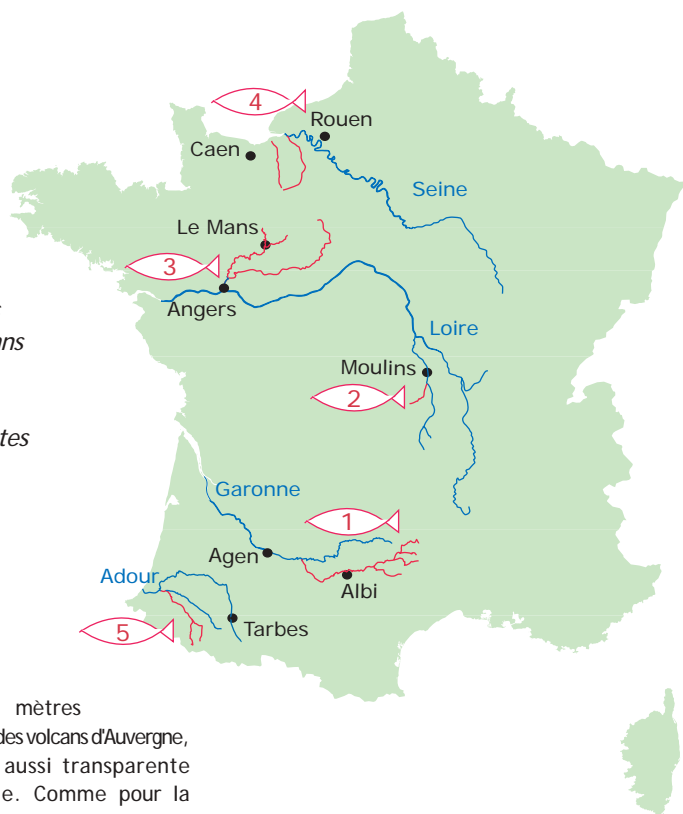
*Quand le printemps fait un signe,
que le chant des oiseaux réveille tôt et que la
vie s'apprête à faire un bond de plus dans le temps,
je rêve de sauter dans mes grandes bottes pour passer
de mes préoccupations habituelles à la caresse parfois rude des
eaux courantes. Découvrir les rivières, marcher "les deux pieds dans
l'eau" (1), soulever les pierres, identifier les larves et les
algues, évaluer la biodiversité, observer le vol pendulaire des
éphémères (2), traquer l'imago (3), comprendre les prédateurs de toutes
espèces, c'est surtout renouer avec l'évolution du vivant.
Tel est mon plaisir pour un temps de vie en liberté.*

Le Massif central et ses environs

Cette année, en avril, les eaux des rivières de la partie sud du Massif central étaient claires mais froides. Le Tarn entre Causses Sauveterre et Méjean, et aussi la Jonte et la Dourbie (1), dévastées par les puissantes crues de décembre 2003, étaient quasiment désertes. La vie sous les cailloux était plutôt rare, seuls les arbres taillés en pointe de crayon témoignaient de la vie nocturne des castors. Les rares éclosions, que l'on pouvait observer dans le ciel, étaient celles des parapentes qui faisaient la pige aux tournolements des vautours. Plus au sud encore, la Sorgue, torrent moins impétueux, présentait une bonne diversité biologique et pourrait, selon les critères de la directive cadre sur l'eau, être dans un bon état écologique (Voir Lettre Eau 26). Mais pour combien de temps ? On note que le bassin versant de ces rivières évolue. Par exemple, dans les parties aval du Tarn dans le secteur de Millau, les vergers de cerisiers colonisent les pentes. Là, comme ailleurs, la prairie régresse au profit du blé, et même du colza, dont on peut craindre qu'ils soient forcés aux engrais et pesticides.

Pour connaître la rivière, il est indispensable de connaître aussi son bassin versant. C'est lui qui signe la personnalité géochimique de l'eau, donc le spectre des espèces qui vivent dedans. C'est lui aussi qui, en fonction de l'activité humaine, peut être à l'origine de la dégradation de la qualité de l'eau, donc de l'affaiblissement biologique de la rivière.

Plus au nord, à 1000 mètres d'altitude, dans le parc naturel des volcans d'Auvergne, la Sioule (2) était elle aussi transparente mais franchement glaciale. Comme pour la Sorgue, le potentiel biologique paraissait satisfaisant. Toutefois, selon les témoignages de ceux qui fréquentent cette rivière depuis cinquante ans, ce potentiel qui nous donne satisfaction aujourd'hui pourrait être en train de régresser. D'ailleurs la visite de la Sioule n'était pas très agréable, les prés qui bordent ses méandres avaient été fertilisés par du lisier. Une odeur écœurante, si caractéristique de l'élevage industrialisé actuel, se répandait dans toute la vallée. On était loin de l'image de la vache sympathique qui broute dans le pré, c'était plutôt l'ambiance "Bretagne puante" ! Inquiétant pour le château d'eau de la France...



Le Perche

En mai, dans le Perche, des rivières comme le Loir, l'Huisne et la Sarthe (3) apparaissent dans un état de grande pauvreté biologique. Et sans exagération, on peut considérer qu'elles sont écologiquement sinistrées. Aujourd'hui chercher un éphémère dans la mousse revient à traquer une aiguille dans une botte de foin, alors que 20 ans auparavant, les insectes aquatiques grouillaient sous les cailloux.



Libellule *Aeschna Juncea*
Crédit photo : Jean-Louis Pratz

(1) Titre d'un livre de René Fallet. (2) Insecte dont la larve aquatique peut vivre plusieurs années. (3) Insecte adulte arrivé à son développement complet et apte à se reproduire.

Balade dans l'eau courante

A cette époque, *ephemera danica* et *ephemera vulcata*, les grandes mouches de mai, rentraient dans leur vie aérienne dès le 15 mai. Elles se faisaient gober dans l'eau par les truites, croquer dans l'air par les bergeronnettes et les libellules. Elles étaient tellement nombreuses que d'année en année, et ce depuis la nuit des temps, la survie des espèces était assurée.

Dans ces zones rurales, ponctuées de quelques villages, la cause de cette dégradation biologique est surtout liée à l'activité agricole dont la plupart des pratiques ne sont plus compatibles avec la préservation de la biodiversité et des ressources en eau. D'ailleurs, comme le fait remarquer Jean Paul Doron, Président de la fédération départementale de pêche de l'Orne, "si le bassin versant d'une rivière est significativement bocager, les truites s'y reproduisent naturellement et les différentes espèces d'insectes aquatiques qui normalement doivent peupler ses eaux y sont bien représentées".

Au nord du Perche, vers la Normandie, la Risle et la Touques (4) sont encore bocagères, encore vivantes, elles font exception.

Les Pyrénées

En Juin, la balade des rivières continue et s'intensifie cette fois dans les Pyrénées, du côté du Béarn, là où pourraient encore se côtoyer ours et saumons. Dans ce secteur, l'eau qui coule ne porte pas le nom de rivière ou de ruisseau : ce sont des gaves. A l'inverse des cours d'eau du Massif central, les gaves pyrénéens ont un régime hydrologique très influencé par les neiges. Dès que le redoux se manifeste, la neige fond, l'eau prend une couleur blanchâtre caractéristique, sa température devient très basse, l'activité biologique se ralentit, les poissons se calent dans les profondeurs. En avril de cette année, alors que la température extérieure était très basse, d'importantes éclosions d'insectes aquatiques ont eu lieu sur le gave d'Oloron, stoppées net en mai par un redoux entraînant la fonte des neiges à 1000 m d'altitude.



Le gave d'Oloron
Crédit photo : J. A.

En Béarn, le gave d'Oloron (5) formé par la réunion des gaves d'Ossau et d'Aspe aux eaux très limpides, occupe une place particulière car les poissons migrateurs que sont le saumon atlantique, la truite de mer, la lamproie et l'aloise, peuvent toujours remonter son cours. Ses eaux bleutées incitent par beau temps à la baignade. Il est large, puissant, et même par basses eaux, sa traversée n'est possible qu'à quelques endroits. Alors que l'on progresse dans des rigoles rassurantes, taillées dans le roc et souvent parallèles à la rive, un pas inattentif et c'est le bain assuré dans deux mètres d'eau dévalante ! Des formations rocheuses barrent aussi son lit, les blocs sont tellement réguliers que celui qui

les découvre pour la première fois pourrait facilement les attribuer à quelques constructions anciennes laissées à l'abandon. Il faut toute l'insistance de l'autochtone pour que l'on change d'avis, avec un doute cependant : et si l'on nous prenait pour un "Gabacho" (voir encadré), les deux pieds dans le gave ?

Les gaves d'Aspe et d'Ossau sont en général plutôt de bonne qualité biologique car protégés par la montagne. Malheureusement, après leur réunion à Oloron Sainte Marie, l'occupation du bassin versant change de nature. Les prairies sont moins nombreuses, la culture industrielle du maïs domine, et la qualité de l'eau se trouve affectée

Etymologie du mot "gave"

Selon Alain Rey (Dictionnaire Historique de la Langue Française) le mot "gave" est un emprunt à l'ancien gascon *Gabe* (1188), *Gaver* (11^e s.), *Gauer* (1160). Ces mots semblent issus d'une base préromane *Gabaru*, *Gabarru*. Il a été aussi proposé la base préromane *Gava* qui signifie "cours d'eau". En terme régional "gave" désigne un cours d'eau torrentiel et n'aurait rien à voir avec le mot espagnol *Gabacho*. Selon Michel Bénaben (Dictionnaire étymologique de l'espagnol), ce mot qui provient de l'ancien provençal *Gavach* désigne péjorativement un montagnard, un rustre dont l'origine préromane, sans doute gauloise, *Gaba* ou *Gava* signifie gorge ou goitre et renvoie à la maladie de la thyroïde fréquente chez les montagnards.

Ne pas confondre donc le goitre et le gave, même s'il faut être un peu rustique pour aller visiter les gorges, ces lieux de prédilection du régime torrentiel des rivières.

Balade dans l'eau courante



Le gave d'Ossau
Crédit photo : J. A.

par les apports en particules fines et en pesticides qui proviennent des champs. Dans le secteur situé entre Oloron et Navarrenx il y a seulement 10 ans, les éclosions d'insectes aquatiques étaient encore significatives. Ce milieu étant physiquement favorable, les truites et les saumons s'y reproduisaient. Aujourd'hui les truites viennent d'ailleurs, elles sont puissantes et surtout de grande taille. Quant aux saumons, ils ne font plus que passer, leur reproduction s'effectuant à l'amont, dans les gaves d'Aspe et d'Ossau, dont certains des obstacles à la migration ont été équipés de passes à poissons.

En juillet et en août, c'est la fin des éclosions, arrive le temps de la baignade volontaire. Une autre manière de vivre, fort agréable pour découvrir le milieu aquatique et s'imprégner de la nage des poissons qui remonte à la nuit des temps : comme nous tous !



Bernard Rousseau
Pilote du Pôle Ressources en Eau
et Milieux Naturels Aquatiques,
Président de France Nature Environnement

La pêche du saumon à la mouche

Le gave d'Oloron fait rêver les pêcheurs sportifs, en particulier ceux qui pratiquent la mouche au fouet, car c'est l'une des dernières grandes rivières de France où plusieurs milliers de saumons remontent chaque année. Avec des cannes en carbone qui coûtent des fortunes, de lourdes soies pour les faire plier, et des leurres faits de plumes colorées qu'il faut propulser, les pêcheurs au fouet y viennent nombreux sur les coups réputés, du couloir d'Orin, de la digue de Poey, de Contubie, de la Crampe, ... lieux mythiques pour initiés !

Lors de la remontée vers les zones de reproduction en rivière, les organes de digestion du saumon s'atrophient. Il ne se nourrit plus. Sa capture avec des leurres, qu'il est sensé ingurgiter, devient une gageure. Et pourtant dans certaines circonstances (réflexe de défense, agacement), d'un coup de gueule, il peut s'emparer du leurre, que celui-ci soit naturel comme une bouchée de vers de terre, ou artificiel comme une mouche qui ne ressemble à rien, et encore moins à une vraie mouche ! En règle générale, la bouchée de vers est plus efficace. Un pêcheur très assidu et expérimenté peut arriver à quatre captures pour une saison.

A la mouche rien de tel, la manipulation à deux mains du fouet de 18 pieds est un exercice physique qui tient du sacerdoce. De l'eau sous les bras, 25 mètres de soie qui volent dans les airs entre les arbres de la berge, un lancer en travers suivi de la dérive trois quart aval, puis un pas vers un aval toujours glissant, l'arraché de la soie suivi du lancé en travers, et puis le cycle recommence, et ceci jusqu'à ce que... rien ne se produise pendant 10 h de suite, pendant des jours, parfois même des années !

Que cherchent-ils ces stakhanovistes de la flexion du carbone ? L'émotion de la tirée puissante d'un saumon, un signe du hasard ou une effluve du passé signifiant à celui qui sait capturer le saumon à la mouche, qu'il est un dieu : le Roy du gave !

Léo Ferré avait raison : "ce sont de drôles de types qui vivent de leur(s) plume(s), ou qui ne vivent pas, c'est selon la saison"...

A la découverte du littoral breton avec l'association Bretagne Vivante-SEPNB

Bretagne Vivante-SEPNB, association de protection de la nature et de l'environnement adhérente à France Nature Environnement, propose des animations nature à un large public sur certains sites naturels du littoral breton (voir carte p11), parmi lesquels, vous pouvez découvrir deux des plus importantes réserves de la région : celle du cap Sizun, dans le Finistère et celle des marais de Séné, dans le golfe du Morbihan. Cet article propose un rapide panorama de ces deux sites d'exception.

Les fabuleuses falaises de Goulien

Les falaises sauvages de Goulien, dans le cap Sizun, offrent un spectacle d'autant plus grandiose qu'elles abritent l'une des plus importantes colonies d'oiseaux de mer de Bretagne.

Une réserve n'est pas un site naturel mis sous cloche, mais, au contraire, un lieu dynamique de conservation, de recherche et d'éducation à l'environnement. La réserve du cap Sizun a été la première à en donner la preuve en France. C'est en effet en 1958 qu'un groupe de passionnés de nature, découvrant que des touristes massacrent les oiseaux qui nichent dans les falaises de la côte nord du cap Sizun, décide de créer une réserve. En louant et en achetant des terrains, en embauchant un garde, en s'associant avec le Conseil général du Finistère, ils vont assurer une tranquillité durable aux colonies d'oiseaux. Mais, à l'inverse des trois ou quatre réserves qui existent alors en France, ils décident que celle-ci sera ouverte au public. Plusieurs centaines de milliers de visiteurs vont en profiter au fil des ans, et Goulien bénéficiera d'une réputation dépassant les frontières.



Falaises de Goulien
Crédit photo : Anne Moulard

Sept espèces d'oiseaux marins

Bien sûr, les trois espèces de goélands (argenté, brun et marin) sont présentes dans la réserve, ainsi que le cormoran huppé (40 couples en 2003) et le fulmar boréal (26 couples). Le guillemot de Troil totalise 20 couples sur le site, ce qui est bien peu si l'on songe qu'il y en avait un bon millier avant guerre, mais beaucoup quand on sait que la Bretagne n'en compte, au mieux, que 250. La marée noire de l'Érika a rendu la silhouette de cet oiseau familière mais, fort heureusement, les guillemots bretons adultes ont été épargnés. Leur principaux ennemis sont ici les filets de pêche et, dans une moindre mesure, le grand corbeau, leur prédateur naturel (présent dans la réserve) qui n'hésite pas à manger les œufs et les oisillons. Les vedettes de la réserve restent toutefois les mouettes tridactyles dont 280 couples ont niché en 2003.

À l'ombre des corniches en fleurs

Les mouettes furent jusqu'à trois fois plus nombreuses il y a une trentaine d'années mais, déstabilisées par divers prédateurs et le parasitisme des acariens, elles ont essaimé vers la pointe du Raz, considérant sans doute qu'il n'est pas sain de mettre tous ses œufs dans

la même falaise. Depuis 1979, chaque poussin né à Goulien a été bagué ; leur suivi constitue une base d'étude unique dans le domaine du comportement animal.

La réserve du cap Sizun au printemps, c'est aussi l'explosion colorée des silènes, des scilles, des arméries, des jacinthes, des violettes,

Visitez la réserve du cap Sizun

Une équipe d'animateurs vous accueillera sur place pour vous faire découvrir les nombreux trésors du site. De puissantes longues-vues sont à votre disposition et un sentier de découverte libre a été aménagé. Pour observer les oiseaux de mer, la meilleure période court d'avril à début juillet.

La réserve est ouverte tous les jours

- du 1er avril au 31 juin : de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

- du 1er juillet au 31 août : de 10 h à 18 h

Un livret intitulé "Les couleurs du vent", véritable guide d'interprétation de la réserve, est remis à tous les visiteurs. Renseignements : 02 98 70 13 53.

A la découverte du littoral breton

des ajoncs et des tormentilles. C'est le moment où la petite chouette chevêche et le crabe à bec rouge, de retour grâce à une gestion appropriée des habitats, s'activent à trouver les gros insectes indispensables à leur nichée. C'est dans les premières nuits tièdes que commencent à s'envoler les papillons de nuit. C'est l'heureuse trêve qui fait presque oublier qu'ici, ce sont toujours la mer et le vent qui commandent.

*François de Beaulieu (Secrétaire général)
et Alain Thomas (Administrateur)
Bretagne Vivante-SEPNB*

Pour en savoir plus :

Bretagne Vivante-SEPNB

BP 63121- 29231 Brest Cedex 3

Tél. : 02 98 49 07 18

Email : bretagne-vivante@bretagne.vivante.asso.fr

Site Internet : www.bretagne-vivante.asso.fr

et aussi

<http://natura2000.environnement.gouv.fr/sites/FR5310055.html>

La Réserve Naturelle des marais de Séné

Au fond du golfe du Morbihan, au bord d'un estuaire, la Réserve Naturelle des marais de Séné protège un espace naturel varié : vasières, prés salés, étiers (1) et surtout les plus grands marais de la région.

En 1979, Bretagne Vivante-SEPNB entame la restauration d'anciennes salines sur la commune de Séné. Pour garantir le maintien du caractère naturel du site, l'association, la commune de Séné et l'État entament la procédure de classement des marais de Séné en réserve naturelle. Celle-ci (410 ha) est officiellement créée par décret ministériel le 21 août 1996. Depuis octobre 1997, elle est gérée par un collectif de trois gestionnaires : la commune de Séné, Bretagne Vivante-SEPNB et l'Amicale de chasse de Séné.

L'opération s'avère être un succès écologique puisque la Réserve Naturelle des marais de Séné constitue rapidement un site d'importance internationale pour les oiseaux d'eau. Migrateurs en escale, hivernants ou nicheurs, les oiseaux se succèdent au rythme des saisons. Dès lors, la réserve naturelle devient un lieu de passage obligé pour tous les amoureux de la nature.



Spatule blanche, Réserve Naturelle des marais de Séné
Crédit photo : Rémy Basque

Afin de faire découvrir ce monde méconnu et spectaculaire, des observatoires sont aménagés sur le pourtour des marais et un centre d'accueil voit le jour au cœur de la réserve naturelle. Inauguré en février 2002, le centre nature offre aux visiteurs une exposition permanente, une salle de projection et une salle d'exposition de photographies.



Réserve du cap Sizun
Crédit photo : R.P Boulon

Fondée en 1958, Bretagne Vivante-SEPNB est l'une des premières associations régionales de protection de la nature créée en France. Reconnue d'utilité publique, l'association œuvre depuis près d'un demi-siècle pour la défense de l'environnement et la conservation du patrimoine naturel de Bretagne et gère environ 95 espaces naturels protégés, dont certains sont accessibles au public. Ses apports à une meilleure connaissance scientifique font l'objet de publications qui font référence. Bretagne Vivante-SEPNB rassemble aujourd'hui près de 3000 adhérents et emploie 40 salariés.

(1) Canal qui amène l'eau de mer dans les marais salants

A la découverte du littoral breton

Chaque saison apporte son lot de découvertes

L'hiver, particulièrement en février et mars, est la meilleure saison pour observer les spatules blanches, dont une proportion importante de la population européenne passe par Séné à cette époque. De nombreuses espèces de canards profitent de la nourriture abondante des marais. Les vasières découvertes par la marée accueillent plusieurs centaines de tadornes de Belon et d'avocettes élégantes.

Le printemps est animé par les parades nuptiales des oiseaux nicheurs, en particulier les avocettes élégantes et les échasses blanches. Les marais accueillent également de grandes bandes de petits échassiers en route vers leurs lieux de reproduction de l'Islande à la Sibérie. Les prairies humides se constellent d'une multitude de cardamines, renoncules, orchidées, lychnis, etc. tandis que papillons et grillons se réveillent. Les nombreuses mares accueillent les amours et les concerts des grenouilles et crapauds.

Pendant l'été, les oiseaux sont affairés à élever leurs jeunes, et font de fréquents allers-retours entre la réserve et le golfe du Morbihan. Les petits échassiers reviennent de migration, et parmi eux il n'est pas rare d'observer quelques oiseaux venus d'outre Atlantique. Sur les prés salés, les statiques apportent une touche colorée. Autour des mares, les libellules chassent une foule d'insectes. La fin de l'été est l'époque de passage du majestueux balbuzard pêcheur.

L'automne voit arriver les hivernants : bernaches cravants, canards pilets, sarcelles d'hiver et vanneaux en grand nombre. Les salicornes empourprent les marais.

Des espèces à découvrir

Deux cent vingt espèces d'oiseaux ont été observées à ce jour sur la réserve, 76 y nichent. Chaque année apporte une ou



Carte des sites où Bretagne Vivante-SEPNB propose des animations au public.

plusieurs nouveautés qui viennent profiter temporairement de l'hospitalité des marais.

En outre, c'est pas moins de 430 espèces de plantes qui ont été recensées sur la réserve soit environ un quart de la flore de Bretagne ! Les prairies naturelles et les mares contribuent largement à cette diversité floristique élevée.

Emmanuelle Le Droguen
Agent de la Réserve Naturelle des marais de Séné

Pour en savoir plus :

Réserve Naturelle des marais de Séné
Brouël Kerbihan - 56860 Séné
Tél. : 02.97.66.92.76
E-mail : reserve-naturelle@sene.com
Site Internet : www.reservedesene.com

Visitez la Réserve Naturelle des marais de Séné

La réserve est ouverte

- du 1er février au 30 juin : dimanches et jours fériés : de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h
tous les après-midi en avril : de 14 h à 19 h
- du 1er juillet au 31 août : tous les jours : de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h

Des animations pour les scolaires et les groupes sont possibles toute l'année, sur réservation. Renseignements : 02 97 66 92 76.



Réserve Naturelle des marais de Séné
Crédit photo : Rémy Basque

Lessives, faites le bon choix !



Influencés par les messages publicitaires qui font l'apologie de la propreté et de la blancheur, nous avons tendance à laver de plus en plus souvent notre linge. Ce comportement excessif met en danger notre environnement, par la dégradation des ressources en eau et notre santé, par le développement d'allergies et d'affections dermatologiques.

Petit rappel

La lessive est un produit complexe composé de différents éléments dont :

- U les agents lavants, appelés tensio-actifs, qui décollent les saletés du linge ,
- U les agents anti-calcaire, appelés phosphates (TPP), qui empêchent la formation de dépôts grisâtres sur le linge,
- U les agents blanchissants qui rendent le linge plus blanc,
- U etc.

Après le lavage, ces éléments sont évacués dans les eaux usées. Plus ou moins éliminés par les stations d'épuration (1), ils sont déversés massivement dans les eaux de surface et causent de graves perturbations. Par exemple, les phosphates en excès (2) contribuent à l'eutrophisation (3) des cours d'eau alors que les tensio-actifs attaquent les muqueuses des poissons ! Ces produits, très peu biodégradables, perdurent longtemps dans le milieu naturel.

Quelle lessive choisir ?

La moitié des lessives vendues dans le commerce ne contient plus de phosphates, remplacés par de la zéolite (4). La vigilance s'impose donc quant à la composition exacte du produit même si celle-ci est écrite sous l'emballage, en "lettres minuscules".

Vendue en paquets de 1 à 2 kg (moins de déchets), la lessive "compacte" s'avère être le meilleur choix car elle est moins polluante que la lessive ordinaire tout en étant aussi efficace. La lessive liquide étant 3 à 4 fois plus concentrée en tensio-actifs, privilégiez plutôt un produit en poudre sans phosphates, dont le détergent est issu d'un végétal et la dégradabilité dans le milieu aquatique proche de 100% en quelques semaines.

Il existe également sur le marché des produits lessiviels plus écologiques dont l'efficacité reste acceptable. Ils contiennent du savon ou des tensio-actifs d'origine végétale (huile de palme ou de coprah), des adjuvants (zéolite, citrate



Lessives en poudre, "compactes" et "classiques".
Crédit photo : FNE

de sodium), du percarbonate de sodium comme agent blanchissant et pas de colorant. Ces produits ne sont vendus que dans des coopératives biologiques.

Enfin, le savon de Marseille. Utilisé autrefois par nos grands-mères, il reste le moins nocif des détergents. Il peut être employé seul ou mélangé avec un peu de lessive pour laver le linge.

Comment être un éco-consommateur ?

Au-delà de la composition même des produits lessiviels, il appartient à chacun de faire des choix et de mettre en œuvre des solutions plus adéquates à la protection de notre environnement.

Vous pouvez par exemple :

- U trier le linge selon la nature, la couleur et le degré de saleté des textiles ce qui permet d'adapter le programme de lavage et le type de lessive ;
- U bien remplir la machine avant de la mettre en route afin d'économiser de l'eau et de la lessive (le brassage des textiles est optimisé dans ce cas) ;
- U si le linge est très sale, éviter le prélavage à haute température (60°C) - faire plutôt tremper les vêtements avant ou pendant le lavage en interrompant le programme ;
- U utiliser la dose minimum de lessive car le sur-dosage en produit n'améliore pas le lavage ;
- U ne pas mettre d'assouplissant (contient des tensio-actifs).

Sans oublier que la qualité du lavage dépend aussi du lave-linge. Les appareils plus performants sont certes plus chers à l'achat mais ceci est vite compensé par une réduction des factures d'eau et d'électricité !

*Denise Boutillon
Secrétaire adjointe
Côte d'Or Nature Environnement*

Pour en savoir plus

Côte d'Or Nature Environnement
6 Rue des Sources
21490 NORGES LA VILLE

(1) L'élimination des phosphates ou "déphosphatation" peut être réalisée par des traitements physicochimiques ou biologiques, dont le rendement est respectivement de 90 et 60 %. Peu de stations d'épuration en France sont équipées actuellement d'installations de ce type.

(2) Les phosphates proviennent essentiellement des rejets domestiques (détergents et ponctuellement rejets physiologiques humains) et des rejets agricoles (fertilisants).

(3) Prolifération d'algues qui engendre l'asphyxie du milieu aquatique donc la mort de la faune et de la flore.

(4) Minéral qui se dépose au fond de la rivière sans faire de dégât.